



**HAL**  
open science

# Le meurtre de Mathilde de Flandre par Guillaume le Conquérant : itinéraire d'une légende dans la littérature islandaise médiévale

Simon Lebouteiller

► **To cite this version:**

Simon Lebouteiller. Le meurtre de Mathilde de Flandre par Guillaume le Conquérant : itinéraire d'une légende dans la littérature islandaise médiévale. *Annales de Normandie*, 2017, 67 (1), pp.15-41. 10.3917/annor.671.0015 . hal-02159720

**HAL Id: hal-02159720**

**<https://hal.science/hal-02159720>**

Submitted on 19 Jun 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Le meurtre de Mathilde de Flandre par Guillaume le Conquérant : itinéraire d'une légende dans la littérature islandaise médiévale

Simon LEBOUTEILLER\*

### Résumé :

Les sagas islandaises du XIII<sup>e</sup> siècle rapportent un témoignage surprenant au sujet de Mathilde, l'épouse du duc de Normandie Guillaume le Bâtard. Juste avant la traversée de la Manche par l'armée normande en 1066, la duchesse le supplie de ne pas partir combattre Harold Godwinson. Furieux, il lui donne un coup d'épée qui la tue aussitôt. Cette histoire entre évidemment en contradiction avec nos connaissances de la vie de Mathilde qui meurt en réalité de causes naturelles en 1083. Nous proposons donc dans cet article de réfléchir à l'origine et à l'évolution de cette légende dans la littérature islandaise. Après avoir détaillé les textes nordiques la mentionnant, nous reviendrons vers les documents normands et anglo-normands ayant pu constituer des sources directes ou indirectes pour les auteurs islandais. Plus généralement, ce sujet invitera à s'interroger sur les transferts de matières littéraires entre les régions et l'écriture de l'histoire dans la Scandinavie médiévale.

### Mots-clés :

Islande ; Normandie ; Angleterre ; Mathilde de Flandre ; Guillaume le Conquérant ; Harold Godwinson ; sagas ; légende ; historiographie ; échanges littéraires.

### Introduction

L'historiographie scandinave des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles traite globalement peu des événements survenant hors de Scandinavie. Les chroniques norvégiennes et danoises, de même que les sagas royales rédigées en Islande, se concentrent en effet sur les carrières des souverains scandinaves et, en conséquence, situent habituellement l'action de leur récit en Europe du Nord. Ainsi, les auteurs n'abordent les affaires extérieures que lorsque ces rois y sont eux-mêmes mêlés. C'est notamment le cas des troubles qui touchent l'Angleterre durant l'année 1066. Après la mort d'Édouard le Confesseur, le roi de Norvège Harald le Sévère revendique la couronne anglo-saxonne en invoquant les droits de Knútr le Grand<sup>1</sup>. Ainsi, sa tentative d'invasion de l'île et la bataille de Stamford Bridge au cours de laquelle il trouve la mort face à l'armée d'Harold Godwinson sont largement relatées dans les textes scandinaves. Dans la continuité, plusieurs sources mentionnent également, quoique de manière beaucoup plus succincte, l'affrontement

---

\* Professeur associé en Histoire médiévale, Département d'Archéologie, de Conservation et d'Histoire (IAKH), Université d'Oslo, Norvège. [simon.lebouteyiller@iakh.uio.no](mailto:simon.lebouteyiller@iakh.uio.no)

<sup>1</sup> Sur le contexte de ces événements, voir notamment : I. SKOVGAARD-PETERSEN, « The Danish Kingdom : Consolidation and Disintegration », dans K. HELLE (dir.), *The Cambridge History of Scandinavia*, vol. 1 : *Prehistory to 1520*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, p. 177-178 ; T. BOLTON, *The Empire of Cnut the Great Conquest and the Consolidation of Power in Northern Europe in the Early Eleventh Century*, Leiden, Boston, Brill, 2009, p. 308-316.

quelques semaines plus tard à Hastings qui aboutit à la victoire de Guillaume le Conquérant et à son installation sur le trône d'Angleterre<sup>2</sup>.

Autour de la bataille d'Hastings, quatre textes islandais (la *Morkinskinna*, la *Heimskringla* de Snorri Sturluson, la *Hulda-Hrokkenskinna* et le *Hemings þáttur Áslákssonar*) rapportent un épisode surprenant. Avant la traversée de la Manche par l'armée normande, l'épouse du duc – qui n'est presque jamais nommée dans ces documents – le supplie de ne pas partir affronter Harold. Furieux, il lui répond en lui assénant un coup d'épée qui la tue aussitôt. Ces témoignages sont évidemment en contradiction avec nos connaissances de la vie de la reine Mathilde qui meurt en réalité de causes naturelles en 1083. Déjà au XIX<sup>e</sup> siècle, des historiens tels qu'Edward A. Freeman<sup>3</sup> ou Jules Lair<sup>4</sup> avaient relevé le passage de la *Heimskringla* et avaient dressé un parallèle avec des témoignages semblables dans les sources anglo-normandes. Toutefois, ils semblent ne pas avoir eu connaissance des autres textes scandinaves relatant cette scène et n'ont pas cherché à expliquer selon quel processus ce motif serait arrivé jusqu'en Scandinavie.

À l'heure actuelle, il manque encore une étude complète sur le traitement de l'histoire normande dans la littérature norroise et les échanges littéraires entre les deux régions. Nous proposons donc dans cet article quelques pistes de réflexion à partir de cet épisode. Après avoir détaillé dans une première partie les passages des textes nordiques relatant le meurtre de Mathilde et l'évolution de cette légende en Europe du Nord, nous reviendrons vers les documents occidentaux présentant des témoignages similaires, ce qui nous conduira à réfléchir à la genèse de ce motif. Plus généralement, ce sujet invitera à s'interroger sur l'écriture de l'histoire dans la Scandinavie médiévale et l'usage des sources que faisaient alors les auteurs.

## I. Le meurtre de Mathilde dans les sources islandaises

Quatre textes islandais relatent la mort de Mathilde. Le contexte de cet événement et sa description diffèrent cependant d'un document à l'autre, ce qui montre le caractère évolutif de ce thème dans la tradition historiographique norroise. Nous pouvons les répartir ici en deux groupes. Le premier, qui se compose de la *Morkinskinna* et de la *Heimskringla*, correspond aux attestations les plus anciennes de cet épisode dans les sagas royales autour des années 1220. Ensuite, la *Hulda-Hrokkenskinna* et le *Hemings þáttur Áslákssonar*, qui ont tous les deux été composés à partir des deux textes précédents, illustrent comment ce motif a évolué et a été adapté au fil du temps.

### A. La *Morkinskinna* et la *Heimskringla* : les premières attestations de la légende

Le premier document est intitulé la *Morkinskinna*. Composé autour de 1220 et conservé dans un unique manuscrit de la Bibliothèque royale de Copenhague (GkS 1009 fol.) daté des environs de 1275, il s'agit d'un synoptique présentant la vie des rois de Norvège, de la chute de

---

<sup>2</sup> Nous renvoyons ici à l'étude de Magnús Fjalldal sur la représentation de l'Angleterre pré-normande dans la littérature islandaise qui propose la liste des sagas mentionnant la région : MAGNUS FJALLDAL, *Anglo-Saxon England in Icelandic medieval texts*, Toronto, University of Toronto Press, 2005.

<sup>3</sup> E. A. FREEMAN, *The History of the Norman Conquest of England : its Causes and its Results*, Oxford, Clarendon press, 1869, vol. 3, p. 655-656.

<sup>4</sup> J. LAIR, *La reine Mathilde dans la légende*, Caen, H. Delesque, 1897, p. 10-11.

saint Óláfr autour de 1028 à l'année 1157, bien que la version dont nous disposons semble incomplète et que le récit original ait pu s'étendre jusqu'en 1177. L'auteur est inconnu, mais il était certainement Islandais<sup>5</sup>. D'importantes discussions ont eu lieu pour déterminer si la version originale écrite autour de 1220 différerait significativement de celle arrivée jusqu'à nous à travers ce manuscrit. Une comparaison avec d'autres œuvres plus récentes ayant eu la *Morkinskinna* originale comme source principale, telles que la *Fagrskinna* et la *Heimskringla* de Snorri Sturluson, montre en effet que la version du GkS 1009 fol. aurait été enrichie de courts récits anecdotiques ou *þáttir* (sing. *þáttir*). Ce point est important dans la mesure où les auteurs ultérieurs ont pu s'appuyer sur la *Morkinskinna* originale pour les épisodes de 1066, bien qu'il reste difficile de déterminer précisément l'ampleur des différences entre les versions pour les passages en question<sup>6</sup>.

Dans la *Morkinskinna*, la bataille d'Hastings est abordée après le récit de celle de Stamford Bridge et du retour en Norvège d'Óláfr, le fils d'Haraldr le Sévère. C'est alors l'occasion de revenir brièvement sur le contexte général en Normandie conduisant à cet événement :

*Après la mort du roi Haraldr, Harold Godwinson se pressa d'aller vers le sud de l'Angleterre avec son armée, car le duc de Normandie était arrivé du sud par la mer avec une grande armée et soumettait tous les territoires sur son passage. Ce duc est nommé Guillaume, fils de Robert Longue-Lance. Robert était le frère d'Emma, la mère du roi Édouard, et Guillaume se considérait plus légitime à hériter d'Édouard qu'Harold qui avait juré de renoncer au royaume. Ce serment arriva dans ces circonstances. Quand Édouard le Bon était roi en Angleterre et n'avait pas d'enfant, il envoya Robert, l'archevêque de Cantorbéry, vers son parent Guillaume en Normandie et souhaitait que ce dernier lui succède sur le trône. Une autre fois, il envoya le duc Harold, le fils de Godvin et de Gyða, la fille de Þorgils, et celui-ci resta un moment avec Guillaume. Les gens dirent qu'il s'était entiché de la femme du duc et que leur amour fut grand, si bien que le duc fut suspicieux à cause de ces rumeurs. Ils décidèrent alors qu'Harold épouserait sa fille et il échappa ainsi aux soupçons que Guillaume nourrissait à son encontre. De plus, Harold jura devant le duc Guillaume sur le reliquaire d'Odmarus qu'il ne s'opposerait jamais à lui. Après cela, le duc Harold repartit auprès du roi Édouard. Il resta avec lui et lui succéda sur le trône. Mais Guillaume pensait que cela allait à l'encontre de son serment, étant donné que le roi lui offrait la couronne après sa mort.*

*Nous en revenons maintenant au moment où Guillaume arrive au sud de l'Angleterre et soumet tous les territoires sur son chemin. Des gens disent qu'avant que Guillaume ne parte de chez lui, sa femme s'approcha de son cheval et lui demanda de ne pas partir faire la guerre contre Harold Godwinson. Guillaume répondit furieux que les raisons de sa demande n'étaient pas bonnes. Il donna un coup d'épée à son cheval, mais le coup atteignit la tête de sa femme et la tua. Les gens lui reprochèrent ce geste. Guillaume répondit ceci : « Certes, ce geste est répréhensible, mais cela peut aussi être mérité, car elle m'avait trahi. » Il fit attacher à son étendard le reliquaire d'Odmarus, le même que celui sur lequel Harold avait prêté serment. Le roi Harold et Guillaume se livrèrent une grande bataille quand ils se rencontrèrent. Ceci arriva douze mois après la chute du roi Haraldr Sigurðarson. L'affrontement fut rude pour Harold et il demanda ceci : « Qu'est donc attaché à l'étendard de Guillaume ? » On lui répondit alors. « Cela doit signifier, dit-il, qu'il n'y a pas d'issue. » Le roi Harold Godwinson et son frère Gyrb moururent là. Guillaume devint roi et mourut*

<sup>5</sup> *Morkinskinna*, Íslenzk fornrit 23, ÁRMANN JAKOBSSON, ÞÓRÐUR INGI GUÐJÓNSSON (éd.), Reykjavík, Hið íslenzka fornritafélag, 2011, vol. 1, p. xiv-xix.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. xix-xxxiv.

*de maladie en Normandie. Après lui fut roi son fils Guillaume le Roux pendant quatorze ans. Il mourut de maladie. Son frère Henri, le second fils de Guillaume premier du nom, fut alors couronné<sup>7</sup>.*

On trouvera le second témoignage dans la *Heimskringla* du célèbre auteur, scalde et chef islandais, Snorri Sturluson (1178-1241). Son œuvre, composée entre 1220 et 1235, consiste en une compilation de biographies des rois de Norvège depuis les origines mythiques, puis du règne de Haraldr à la Belle Chevelure à la fin du IX<sup>e</sup> siècle à l'année 1177. Dans cet ensemble, c'est plus précisément la « Saga de Haraldr le Sévère » (*Haralds saga harðráða*) qui retiendra notre attention, la description de la bataille d'Hastings s'inscrivant dans la continuité de l'expédition du roi norvégien en Angleterre la même année. D'importants débats ont concerné les sources que Snorri avait à sa disposition pour composer sa *Heimskringla*<sup>8</sup>. Si le sujet demeure particulièrement complexe et si nombre de questions restent en suspens, on admet généralement que la version originale de la *Morkinskinna* a dû constituer la principale source de Snorri pour le règne de ce roi<sup>9</sup>. Quand on lit les épisodes de la visite d'Harold en Normandie et de la bataille d'Hastings, on remarque cependant des différences notables qui devront être examinées plus loin. Snorri relate la succession d'événements de manière chronologique et expose donc le contexte amenant au conflit entre Guillaume et Harold avant les chapitres consacrés à l'invasion norvégienne :

*Chap. 76-77 :*

*Un été, il se fit qu'Harold Godwinson eut un voyage à faire au Pays de Galles et il s'y rendit en bateau. Mais quand ils eurent pris le large, ils eurent vent contraire et dérivèrent en mer. Ils touchèrent terre à l'ouest en Normandie, après avoir enduré une dangereuse tempête. Ils se dirigèrent*

---

<sup>7</sup> « Eptir fall Haralds konungs fýsisk Haraldr Godínason suðr á England með her sinn, fyr því at jarl af Norðmandí var kominn sunnan um sæ með her mikinn ok lagði undir sik allt land þar sem hann fór. Sjá jarl er nefndr Vilhjálmr, sonr Róðberts langspjóts. Róðbert bar bróðir Emmu, móður Játvarðar konungs, ok talðisk Vilhjálmr sæmiligri at taka arf Játvarðs konungs en Haraldr, sá er sik hafði svarit af ríkinu. En þannung barsk at um swardagann, at þá er Játvarðr góði var konungr í Englandi ok var maðr barnlaus, þá sendi hann Róðbjart erkibyskup af Kantarabyrgi til Vilhjálms frænda síns í Norðmandí ok vildi hann gera konung eptir sik. Ok í annat sinn sendi hann ins sama örendis til Vilhjálms Harald jarl, son Godína ok Gyðu Þorgilsdóttur, ok var Haraldr með Vilhjálmi um hríð ; ok mæltu menn at hann legði bug á konu Vilhjálms ok væri þeira ást mikil, ok grunar nú jarl af umræðum manna. Tóku þat ráð at Haraldr festi sér dóttur hans ok færði sik svá undan því ámæli er Vilhjálmr jarl hafði hann fyrir, ok á þat ofan svarði Haraldr jarl Vilhjálmi jarli eidda at skerini Odmaruss at hann skyldi aldregi vera í móti honum. Ok eptir þat fór Haraldr jarl aftir til Játvarðs konungs ok var með honum ok tók konungdóm eptir hann. Ok því þótti Vilhjálmi hann ganga á eiddana, þars Játvarðr konungr hafði honum gefit konungdóminn eptir sína daga. Ok nú er þar til at taka er Vilhjálmr er kominn sunnan á England ok leggur undir sik þar sem hann komr. Ok þat segja menn, áðr Vilhjálmr ríði heiman, at kona hans gekk hjá bestu hans ok bað hann eigi berjask við Harald konung Godínason. Vilhjálmr svarar styggliga ok lét at henni gengi ekki góðir blutir til þessar barnar ok keyrir bestinn með sporinum, ok komr sporinn í hofuð henni með, ok hefir hon bana, ok ræddu menn ógurliga um þenna atburð. Vilhjálmr svarði : "Víst er atburðr ógurligr, en vera kann at eptir makligleikum sé, ok hafí hon svikít mik." Hann lét binda við merki sitt skerín Odmaruss, þat sama er Haraldr hafði svarit at. Þeir Haraldr konungr ok Vilhjálmr áttu orrostu mikla er þeir fundusk, ok var þat tólf mánuðum eptir fall Haralds konungs Sigurðarsonar. Ok veitir Haraldi þungt orrostan, ok þá mælti hann : "Hvat er bundit við merkit Vilhjálms ?" Ok er honum sagt. "Þá kann vera, sagði Haraldr konungr, at eigi megi undan komask." Þar fell Haraldr konungr Godínason ok Gyrðr bróðir hans. Vilhjálmr varð konungr ok varð sótt dauðr í Normandí. Eptir hann var konungr Vilhjálmr rauði, sonr hans, fjórtán ár. Hann varð sótt dauðr. Þá var Heinrekr bróðir hans konungr, annarr sonr Vilhjálms konungs ins fyrra. » : *ibid.*, chap. 56, p. 327-329. Traduction par l'auteur de cet article.

<sup>8</sup> Pour une synthèse de ces discussions, voir notamment : D. WHALEY, *Heimskringla : an introduction*, Londres, Viking society for northern research, 1991, p. 63-82.

<sup>9</sup> SNORRI STURLUSON, *Heimskringla*, Íslenzk fornrit 28, BJARNI AÐALBJARNARSON (éd.), Reykjavík, Hið íslenzka fornritafélag, 1951, vol. 3, p. v-viii.

vers la ville de Rouen et y trouvèrent le jarl Guillaume. Il accueillit à bras ouverts Harold et ses compagnons. Harold resta là une bonne partie de l'automne et fut bien traité, parce qu'il y avait des tempêtes et que la mer était impraticable. Et quand l'hiver approcha, le jarl et Harold décidèrent que celui-ci passerait là l'hiver. Harold siégea dans le haut-siège d'un côté du jarl, la femme de ce dernier s'asseyant de l'autre côté. C'était la plus belle femme qu'on eût jamais vue. Ils passaient toujours de bons moments ensemble, à s'amuser en buvant. Le jarl allait souvent se coucher de bonne heure, mais Harold restait longtemps le soir à parler avec la femme du jarl. Cela dura ainsi longtemps pendant l'hiver.

Une fois qu'ils conversaient, elle dit : « Voici que le jarl m'a parlé pour me demander de quoi nous nous entretenons si fréquemment ; et le voilà fâché. » Harold répondit : « Il faut que nous lui fassions savoir au plus vite de quoi nous nous entretenons. » Dans le cours de la journée, Harold demanda au roi de venir lui parler et ils se rendirent dans un parloir. La femme du jarl était là également, ainsi que leurs conseillers. Alors Harold prit la parole : « Il faut te dire, jarl, qu'il y a d'autres raisons à ma venue ici que celles que je t'ai fait savoir. J'ai l'intention de te demander ta fille en mariage. J'en ai souvent parlé à sa mère et elle m'a promis d'appuyer cette requête auprès de toi. » Et dès qu'Harold eut fait savoir cela, tous ceux qui entendaient prirent la chose en bonne part et plaidèrent cette cause devant le jarl. Pour conclure, la jeune fille fut fiancée à Harold, mais comme elle était toute jeune, on fixa un délai de quelques hivers avant les noces.

Quand vint le printemps, Harold équipa son bateau et s'en alla. Le jarl et lui se quittèrent en termes très amicaux. Alors Harold alla en Angleterre trouver le roi Édouard et ne revint jamais en France voir sa promise<sup>10</sup>.

Chap. 95 :

Guillaume le Bâtard, jarl de Rouen, apprit la mort du roi Édouard, son parent, et en outre qu'Harold Godwinson avait été fait roi d'Angleterre et qu'il avait été sacré. Mais Guillaume estima qu'il avait plus de droits sur le royaume d'Angleterre qu'Harold en raison de sa parenté avec le roi Édouard. Il y avait aussi le fait qu'il considérait avoir à faire payer à Harold le déshonneur que celui-ci lui avait infligé en rompant les fiançailles avec sa fille. Et, pour toutes ces raisons, Guillaume rassembla une très grande quantité d'hommes, et des bateaux en abondance.

<sup>10</sup> « Þat var á einu sumri, at Haraldr Guðinason átti ferð til Bretlands ok fór á skipi. En er þeir kómu í haf, tók þá andviðri ok rak út í haf. Þeir tóku land vestr í Norðmandi ok hófðu fengið storm mannhattan. Þeir lögðu til borgarinnar Rúðu ok fundu þar Vilhjálmm jarl. Tók hann við Haraldi feginsamliga ok hans sǫruneyti. Dvalðisk Haraldr þar lengi um haustit í góðum fagnaði, því at stormar lágu á ok var eigi í haf fært. En er at leið vetrinum, þá ræddu þeir þat, jarl ok Haraldr, at Haraldr mundi þar dveljask um vetrinn. Sat Haraldr í básæti á aðra hönd jarli, en til annarrar handar kona jarls. Hon var hverri konu fríðari, er menn hefði sét. Þau tóluðu ǫll saman sér gaman jafnan við drykkju. Jarl gekk optast snimma at sofa, en Haraldr sat lengi á kveldum ok talaði við konu jarls. Fór svá fram lengi um vetrinn. Eitt sinn, er þau tóluðu, segir hon : "Nú hefir jarl rætt um við mik ok spurt, hvat vit talaðim svá þrátt, ok er hann nú reiðr." Haraldr svarar : "Vít skulum hann nú láta vita sem skjótast allar ræður okkrar." Eptir um daginn kallaði Haraldr jarl til tals við sik, ok gengu þeir í málstofu. Þar var ok kona jarls ok ráðuneyti þeira. Þá tók Haraldr til máls : "Þat er at segja yðr, jarl, at fleira býr í þingakvámu minni en þat, er ek hefí enn upp borit fyrir yðr. Ek atla at biðja dóttur þinnar til eiginkonu mér. Hefí ek þetta rætt fyrir móður þennar optlaga, ok hefir hon mér því heitit at liðsinna þetta mál við yðr." En þegar er Haraldr hafði þetta upp borit, þá tóku allir því vel, þeir er beyrðu, ok sluttu þat fyrir jarli. Kom þetta mál svá at lykðum, at mærin var jostnuð Haraldi, en fyrir því at hon var ung, þá var mælt nokkurra vetra frest á til brúðlaupsstefnu. En er vár kom, þá bjó Haraldr skip sitt ok ferð brot. Skíldusk þeir jarl med kærleikum miklum. Fór þá Haraldr út til Englands á fund Eaðvarðar konungs ok kom ekki til Vallands síðan at vitja ráðs þessa. » : *ibid.*, chap. 76-77, p. 169-170. Traduction française : SNORRI STURLUSON, *La saga de Harald l'impitoyable*, trad. R. BOYER, Paris, Petite Bibliothèque Payot, chap. 76-77, p. 120-121.

*Le jour où il quitta la ville pour aller à ses bateaux et qu'il fut monté sur son cheval, sa femme alla à lui et voulut lui parler. Mais quand il la vit, il lui donna un coup de son talon et lui plongea son éperon dans la poitrine, si bien qu'il s'y enfonça. Elle tomba et mourut immédiatement et le jarl alla jusqu'au bateau. Il s'en alla avec l'armée jusqu'en Angleterre. L'accompagnait l'évêque Odon, son frère.*

*Quand le jarl arriva en Angleterre, il se mit à piller et soumit le pays, où qu'il allât. Guillaume était exceptionnellement grand et fort, et très bon cavalier, le plus grand guerrier, mais très cruel, le plus sage des hommes. Mais il était réputé peu sûr<sup>11</sup>.*

En résumé, nos deux sources les plus anciennes, la *Morkinskinna* et la *Heimskringla*, donnent des récits sensiblement différents des circonstances de la mort de Mathilde. Dans les deux cas, celle-ci survient avant la traversée de la Manche par l'armée normande, la duchesse souhaitant dissuader son époux de partir à la guerre, et elle meurt d'un coup d'éperon porté par Guillaume alors qu'il était à cheval, soit à la tête, soit à la poitrine. Dans la *Morkinskinna*, le coup paraît toutefois accidentel, alors que Snorri semble signifier qu'il avait été volontaire. De plus, ce thème s'inscrit dans la continuité de la visite d'Harold en Normandie et est associé au conflit entre les deux hommes. Or, des différences importantes demeurent entre les textes. Le voyage d'Harold est présenté comme une mission diplomatique à l'initiative d'Édouard le Confesseur dans la *Morkinskinna*, tandis que sa visite aurait été fortuite et causée par une tempête selon la *Heimskringla*. La *Morkinskinna* met clairement en avant une liaison amoureuse entre Mathilde et Harold, alors que Snorri reste plus évasif à ce sujet. L'élément central de l'accord dans les deux textes entre Harold et Guillaume reste le mariage du premier avec la fille du second, mais la *Morkinskinna* ajoute qu'Harold fit aussi le serment de ne pas s'opposer à l'accession du duc normand au trône d'Angleterre. C'est justement le non-respect de cet accord qui explique les raisons de l'expédition normande en 1066 : l'invasion est justifiée par le parjure d'Harold dans la *Morkinskinna*, mais est d'abord présentée comme une vengeance face au renoncement d'Harold à épouser sa fille dans la *Heimskringla*. Ces différences laissent donc entendre que nos deux auteurs n'ont peut-être pas eu accès aux mêmes sources pour composer leurs récits, ce qui devra justement être examiné plus loin.

#### B. La *Hulda-Hrokkinskinna* et le *Hemings þátrr Áslákssonar* : l'évolution de la légende dans la littérature islandaise

---

<sup>11</sup> « *Vilhjálmr bastardr Ríðujarl spurði andlát Eatvarðar konungs, frænda síns, ok þat með, at þá var til konungs tekinn í Englandi Haraldr Guðinason ok hafði tekit konungsvígslu. En Vilhjálmr þóttisk betr til kominn til ríkis í Englandi Haraldr Guðinason fyrir frændemis sakir þeira Eatvarðar konungs. Þat var ok með, at hann þóttisk eiga at gjalda Haraldí svívirðing, er hann hafði slítit festamálum við dóttur hans. Ok af öllu þessu saman dró Vilhjálmr ber saman í Norðmandí ok hafði allmikil fjölmenni ok gnógan skipakost. Þann dag, er hann reið ór borginni til skípa sinna ok hann var kominn á best sinn, þá gekk kona hans til hans ok vildi tala við hann. En er hann sá þat, þá laust hann til hennar með hælunum ok setti sporann fyrir brjóst henni, svá at á kafí stóð. Fell hon ok fekk þegar bana, en jarl reið til skíps. Fór hann með herinum út til Englands. Þar var með honum Ótta byskup, bróðir hans. En er jarl kom til Englands, þá herjaði hann ok lagði undir sik landit, hvar sem hann fór. Vilhjálmr jarl var hverjum manni meiri ok sterkari ok góðr riddari, inn mesti hermaðr ok allgrimmr, inn vitrasti maðr, ok kalladr ekki trygg.* » : « Haralds saga Sigurðarsonar », dans SNORRI STURLUSON, *Heimskringla*, vol. 3, chap. 95, p. 193-194. Traduction française : SNORRI STURLUSON, *La saga de Harald l'impitoyable*, op. cit., chap. 95, p. 141-142.

La *Morkinskinna* et la *Heimskringla* deviendront ensuite les sources principales des auteurs plus récents ayant eux aussi traité des événements autour de la bataille d’Hastings. On assiste alors à une reprise des motifs rédigés autour des années 1220, voire à leur adaptation. C’est notamment le cas dans un troisième texte islandais intitulé *Hulda-Hrokkinskinna*. Il aurait été composé entre 1268 et 1300, les estimations proposant plus précisément une datation autour de 1280<sup>12</sup>. Il est arrivé jusqu’à nous à travers deux manuscrits, la *Hulda* (AM 66 fol.) et la *Hrokkinskinna* (GkS 1010 fol.), datés respectivement du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>. Globalement, il s’agit d’une compilation basée sur une version aujourd’hui perdue de la *Morkinskinna* et complétée de passages de la *Heimskringla*, l’ensemble étant enfin enrichi d’extraits d’autres textes<sup>14</sup>. Une comparaison des passages de la *Hulda-Hrokkinskinna* traitant de la visite d’Harold et de la bataille d’Hastings avec les deux textes précédents montre clairement que l’auteur les a effectivement repris, le plus souvent mot pour mot, et les a assemblés<sup>15</sup>. Comme le tableau ci-dessous le montre, la *Hulda-Hrokkinskinna* semble d’abord reprendre la *Heimskringla* pour ces épisodes, puis incorpore des éléments supplémentaires tirés de la *Morkinskinna*<sup>16</sup> :

Morkinskinna	Heimskringla	Hulda-Hrokkinskinna
Édouard le Confesseur souhaite désigner Guillaume comme héritier. Il envoie donc Robert, archevêque de Cantorbéry, puis Harold Godwinson pour assurer la succession.		
	Harold Godwinson fait une expédition vers le <i>Bretland</i> , mais une tempête le détourne vers la Normandie.	<b>Harold Godwinson fait une expédition vers le <i>Bretland</i>, mais une tempête le détourne vers la Normandie.</b>
Harold reste un temps avec Guillaume.	Harold est accueilli à Rouen par Guillaume et reste avec lui jusqu’en hiver à cause de la tempête.	<b>Harold est accueilli à Rouen par Guillaume et reste avec lui jusqu’en hiver à cause de la tempête.</b>
	Harold est placé sur le haut-siège à côté du duc et l’épouse	<b>Harold est placé sur le haut-siège à côté du duc et</b>

<sup>12</sup> *Fornmanna sögur eptir gömlum handritum*, Copenhague, H. F. Popp, 1831, vol. 6, chap. 111, p. 393-395 et chap. 120, p. 423-424.

<sup>13</sup> La *Hulda* et la *Hrokkinskinna* sont toutes les deux conservées à Copenhague, la première à l’Institut armagnéen et la seconde à la Bibliothèque royale.

<sup>14</sup> Pour une présentation générale de la *Hulda-Hrokkinskinna*, se référer en particulier à : J. LOUIS-JENSEN, *Hulda : Sagas of the Kings of Norway, 1035-1177, manuscript no. 66 fol. in the Armagnaeon collection*, Copenhague, Rosenkilde & Bagger, 1968, p. 9-24 ; J. LOUIS-JENSEN, *Kongesagastudier : kompilationen Hulda-Hrokkinskinna*, Copenhague, C.A. Reitzel, 1977.

<sup>15</sup> Certaines formulations trahissent d’ailleurs le recours à plusieurs sources pour composer ce texte. Pour introduire le serment d’Harold tel que le décrit la *Morkinskinna*, l’auteur utilise en effet l’expression *þat segja ok sumar bæk, at...* (« certains livres disent que... ») : *Fornmanna sögur eptir gömlum handritum*, vol. 6, chap. 111, p. 395.

<sup>16</sup> Dans un souci de clarté, nous indiquons dans la colonne consacrée à la *Hulda-Hrokkinskinna* les correspondances avec la *Heimskringla* en caractères gras, tandis que ceux se rapportant à la *Morkinskinna* sont soulignés. Les quelques informations propres à la *Hulda-Hrokkinskinna* restent en caractères romains.



Morkinskinna	Heimskringla	Hulda-Hrokkinskinna
	de ce dernier de l'autre côté.	<b>l'épouse de ce dernier de l'autre côté.</b>
	Harold et la duchesse discutent souvent ensemble jusque tard dans la nuit.	<b>Harold et la duchesse discutent souvent ensemble jusque tard dans la nuit.</b>
Les gens dirent qu'Harold avait une liaison avec l'épouse de Guillaume.		<u>Les gens dirent qu'Harold avait eu une liaison avec l'épouse de Guillaume.</u>
Guillaume est suspicieux.	Guillaume n'apprécie pas qu'ils discutent ainsi, si bien qu'ils décident de lui révéler le sujet de leurs conversations.	<b>Guillaume n'apprécie pas qu'ils discutent ainsi, si bien qu'ils décident de lui révéler le sujet de leurs conversations.</b>
Face aux suspicions de Guillaume, on prévoit de marier Harold à sa fille.	Harold révèle qu'il comptait épouser sa fille et que sa mère le soutient, ce que Guillaume accepte.	<b>Harold révèle qu'il comptait épouser sa fille et que sa mère le soutient, ce que Guillaume accepte.</b>
	On décide que le mariage aura lieu quelques années plus tard, car la fille du duc est trop jeune.	<b>On décide que le mariage aura lieu quelques années plus tard, car la fille du duc est trop jeune.</b>
Harold fait le serment sur le reliquaire d'Odmarus de ne jamais s'opposer à Guillaume.		Certains livres disent qu' <u>Harold fit le serment sur le reliquaire d'Odmarus de ne jamais s'opposer à Guillaume et de ne pas lui disputer l'Angleterre s'il s'y rendait, car Édouard l'avait désigné comme successeur.</u>
Harold retourne auprès d'Édouard.	Harold retourne au printemps en Angleterre.	<u>Harold retourne auprès d'Édouard.</u>
	Harold ne revient pas en Normandie pour se marier.	<b>Harold ne revient pas en Normandie pour se marier.</b>
Harold succède à Édouard sur le trône.	Harold affirme qu'Édouard l'a désigné comme héritier sur son lit de mort et lui succède sur le trône.	<b>Harold affirme qu'Édouard l'a désigné comme héritier sur son lit de mort et lui succède sur le trône.</b>
Guillaume considère qu'Harold a brisé son serment en se faisant couronner.		
Guillaume considère qu'il est plus digne d'être roi qu'Harold.	Guillaume considère qu'il est plus digne d'être roi qu'Harold grâce à ses liens avec Édouard.	<b>Guillaume considère qu'il est plus digne d'être roi qu'Harold grâce à ses liens avec Édouard.</b>
	Guillaume souhaite venger l'affront fait par Harold à sa fille.	<b>Guillaume souhaite venger l'affront fait par Harold à sa fille.</b>

<b>Morkinskinna</b>	<b>Heimskringla</b>	<b>Hulda-Hrokkinskinna</b>
Des gens disent qu'avant la traversée de la Manche, l'épouse de Guillaume serait venue à lui lorsqu'il était à cheval pour lui demander de ne pas partir faire la guerre contre Harold.	Quand Guillaume part de chez lui à cheval, sa femme vient pour lui parler.	<b>Quand Guillaume part de chez lui à cheval, sa femme vient lui demander de ne pas partir faire la guerre contre Harold.</b>
Guillaume s'énerve et l'accuse d'avoir de mauvaises intentions.		<u>Guillaume s'énerve et l'accuse d'avoir de mauvaises intentions.</u>
Guillaume donne un coup d'éperon à son cheval qui atteint la tête de son épouse et la tue.	Guillaume lui donne un coup d'éperon à la poitrine et la tue.	<u>Guillaume donne un coup d'éperon à son cheval qui atteint la poitrine de son épouse et la tue.</u>
Des gens lui reprochent ce geste, mais Guillaume affirme que c'était mérité.		<u>Ses hommes lui reprochent ce geste, mais Guillaume affirme que c'était mérité.</u>
	Guillaume part avec son frère l'archevêque Odon, puis il attaque et soumet les territoires sur son passage.	<b>Guillaume part avec son frère l'archevêque Odon, puis il attaque et soumet les territoires sur son passage.</b>
	Description de Guillaume : plus grand et fort que tous, bon cavalier et le plus grand guerrier, sensible et sévère, homme le plus sage, peu digne de confiance.	<b>Description de Guillaume : plus grand et fort que tous, le plus grand cavalier et guerrier, homme accompli, sage, peu digne de confiance.</b>
	Harold part au sud de l'Angleterre, car il a appris que Guillaume soumettait toutes les terres.	<b>Harold part au sud de l'Angleterre, car il a appris que Guillaume soumettait toutes les terres.</b>
	Harold part avec ses frères Sven et Gyrth et le duc Waltheof.	<b>Harold part avec ses frères Sven et Gyrth et le duc Waltheof.</b>
Guillaume accroche le reliquaire d'Odmarus à son étendard.		
	Bataille à <i>Helsingjaport</i> .	<b>Bataille à <i>Helsingjaport</i>.</b>
		Girth dit à Harold qu'il ne devrait pas affronter Guillaume, car il a juré de ne pas lui disputer l'Angleterre.
La bataille d'Hastings a lieu 12 mois après la mort de Haraldr le Sévère.	La bataille d'Hastings a lieu le 19 <sup>e</sup> jour après la mort de Haraldr le Sévère.	<b>La bataille d'Hastings a lieu le 19<sup>e</sup> jour après la mort de Haraldr le Sévère.</b>
Harold demande quelle est la relique attachée à l'étendard et perçoit le geste comme un mauvais présage.		<u>Guillaume a accroché le reliquaire d'Odmarus à son étendard. Harold demande quelle est la relique attachée à l'étendard et perçoit le geste</u>

Morkinskinna	Heimskringla	Hulda-Hrokkinskinna
		<u>comme un mauvais présage.</u>
Harold et son frère Gyrth meurent.	Le roi Harold et son frère, le duc Gyrth, meurent avec beaucoup d'hommes.	<b>Le roi Harold et son frère, le duc Gyrth, meurent avec beaucoup d'hommes</b> et tous les survivants fuient.
Guillaume devient roi et meurt de maladie en Normandie.	Guillaume est roi pendant 21 ans et ses descendants lui succèdent sur le trône.	<b>Guillaume est roi pendant 21 ans, comme ses descendants.</b> <u>Il meurt de maladie en Normandie.</u>
Son fils Guillaume le Roux règne 14 ans après lui et meurt de maladie. Le second fils de Guillaume, Henri, lui succède alors.		<u>Son fils Guillaume le Roux règne 14 ans après lui et meurt de maladie. Le second fils de Guillaume, Henri, lui succède alors.</u>

Nous pouvons enfin relever un dernier texte rapportant cet homicide, le *Hemings þáttur Áslákssonar*. La composition de ce document demeure toutefois complexe. Il n'a en effet survécu dans son entièreté dans aucun manuscrit et est donc une reconstitution à partir d'un assemblage d'extraits tirés de différents documents. En l'occurrence, une première partie existe en deux versions, l'une dans le célèbre manuscrit enluminé du XV<sup>e</sup> siècle appelé *Flateyjarbók* (GkS 1005 fol., Institut arnamagnéen de Reykjavík) et l'autre dans un ajout daté du XVI<sup>e</sup> siècle dans la *Hrokkinskinna* mentionnée ci-dessus. La seconde partie est quant à elle contenue dans la *Hauksbók* (AM 544 4to, Institut arnamagnéen de Copenhague), un manuscrit composé au début du XIV<sup>e</sup> siècle de la main du *lögmaðr* islandais Haukr Erlendsson. Étant donné qu'on en trouve la trace dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle, il a été suggéré que le texte aurait été composé à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>. Il relate ainsi l'histoire de Hemingr, un athlète norvégien légendaire qui s'attire l'inimitié de Haraldr le Sévère en faisant la preuve de sa supériorité physique dans un concours de tir à l'arc, de nage et de ski. Après avoir été sauvé par une intervention miraculeuse de saint Óláfr, il fuit en Angleterre et contribue à la mort du roi norvégien à la bataille de Stamford Bridge, après quoi il se réfugie dans un ermitage avec Harold Godwinson qui a ressuscité après la bataille d'Hastings<sup>18</sup>.

Ce récit à la forte tonalité légendaire incorpore nombre d'éléments du folklore scandinave et européen et de l'hagiographie, en particulier à travers les prouesses sportives du héros ou les miracles. Les passages se rapportant à l'histoire de la Norvège et de l'Angleterre semblent en revanche s'appuyer en premier lieu sur les sagas royales, en particulier la *Haralds saga harðráða* de

<sup>17</sup> Pour une présentation de ce texte, voir notamment : *Hemings þáttur Áslákssonar*, G. FELLOWS-JENSEN (éd.), Copenhague, Munksgaard, 1962, p. xv-clxxxiv ; « Hemings þáttur Áslákssonar », dans P. PULSIANO, K. WOLF (dir.), *Medieval Scandinavia : An Encyclopedia*, Garland, New York, 1993, p. 282-283 ; *Hemings þáttur*, trad. A. FAULKES, Dundee, Thorisdale, 2016, p. 6-8.

<sup>18</sup> Sur les rumeurs autour de la survie d'Harold après la bataille d'Hastings, en particulier dans les sources scandinaves, voir notamment : M. ASHDOWN, « An Icelandic Account of the Survival of Harold Godwinson », dans P. CLEMOES (dir.), *The Anglo-Saxons : studies in some aspects of their history and culture presented to Bruce Dickins*, Londres, Bowes and Bowes, 1959, p. 122-136 ; G. FELLOWS-JENSEN, « The Myth of Harold II's Survival in the Scandinavian Sources », dans G. R. OWEN-CROCKER (dir.), *King Harold II and the Bayeux Tapestry*, Woodbridge, Rochester, The Boydell Press, 2005, p. 53-64.

Snorri Sturluson et la *Morkinskinna*, et l'auteur ne semble pas avoir eu à sa disposition de sources anglaises<sup>19</sup>. Par exemple, le texte cite nommément une « saga du roi Haraldr Sigurðarson » que l'on identifie volontiers à l'œuvre de Snorri Sturluson quand il aborde la mort d'Édouard le Confesseur, la prise du pouvoir en Angleterre par Harold Godwinson, ses démêlés avec ses frères et la visite de l'un d'eux, Tósti, au roi danois Sveinn Estridsen<sup>20</sup>. Toutefois, il modifie ou enrichit ces informations avec de nouveaux éléments, en l'occurrence des actions inédites des personnages, des dialogues ou des motifs surnaturels tels que des apparitions. Par exemple, Hemingr, un héros manifestement légendaire qui n'apparaît pas dans les sagas royales, est mêlé aux affrontements survenant en 1066 en Angleterre et échange avec tous les personnages clés de cette époque. Après l'arrivée en Angleterre de Haraldr le Sévère, la *Heimskringla* relate aussi que deux de ses hommes et le roi lui-même voient en rêve des sorcières et saint Ólafr déclamer chacun un poème présageant leur défaite<sup>21</sup>. Or, dans le *Hemings þáttur Áslákssonar*, ces trois personnages sont réunis sous la forme d'une femme-troll chevauchant un loup volant et portant sur ses genoux une auge remplie de sang et de membres humains, et cette apparition ne se produit plus en rêve, mais dans la réalité. De même, Harold Godwinson revient à la vie après la bataille et reste caché dans un ermitage pendant trois ans...

Ainsi, ce texte soulève la question longuement débattue de la relation entre histoire et fiction, entre réalisme et fantastique dans la littérature norroise<sup>22</sup>. Il n'est en effet pas rare d'observer des éléments surnaturels dans des récits ayant d'abord pour objet de raconter la vie de personnages historiques, mais il faut surtout retenir que l'auteur du *Hemings þáttur Áslákssonar* semble avoir adapté les récits des sources historiques pour réhausser cette dimension héroïque et fantastique. À plus d'un titre, il rappelle justement les sagas et les *þáttir* légendaires, genre littéraire alors populaire en Islande dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle et au XIV<sup>e</sup> siècle. Contrairement aux sagas des Islandais ou aux sagas royales qui avaient d'abord pour objet de retracer la vie de personnages historiques, ces textes de fiction visaient avant tout à divertir les lecteurs. Pour cela, les auteurs mettaient en scène des personnages fictifs impliqués dans diverses aventures durant la période « antique », à savoir avant l'unification du royaume de Norvège et la découverte de l'Islande, et ils s'inspiraient d'un ensemble de motifs héroïques et fantastiques – regroupés, à la suite des travaux de Torfi Tulinius, sous l'appellation « Matière du Nord » – trouvant souvent leurs racines dans une tradition nordique et germanique ancienne<sup>23</sup>. Parmi ces thématiques récurrentes, on note par exemple les expéditions vikings et diverses aventures pour s'emparer d'un trésor ou obtenir la femme aimée, des institutions anciennes telles que la fraternité jurée, des éléments empruntés au folklore et au paganisme... Le surnaturel avait alors une place

---

<sup>19</sup> *Hemings þáttur*, *op. cit.*, p. 6-7.

<sup>20</sup> *Hrokkinskinna* : « Epter dauda Jatuardar kongs tok Haralldur Gudna son kongdom j Englandi med þeim batti sem seiger j sögu Haralldz kongs Sigurdar sonar. » : *Hemings þáttur Áslákssonar*, *op. cit.*, p. 35.

<sup>21</sup> « Haralds saga Sigurðarsonar », dans SNORRI STURLUSON, *Heimskringla*, *op. cit.*, vol. 3, chap. 80-82, p. 176-178.

<sup>22</sup> Pour une synthèse de ces discussions, voir notamment : R. J. O'CONNOR, « History and Fiction », dans ÁRMANN JAKOBSSON, SVERRIR JAKOBSSON (dir.), *The Routledge Companion to the Medieval Icelandic Saga*, Londres, Routledge, 2017, p. 87-110.

<sup>23</sup> TORFI TULINIUS, *La matière du Nord : sagas légendaires et fiction dans la littérature islandaise*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1995.

prépondérante dans ces œuvres<sup>24</sup>. Le *Hemings þáttir Áslákssonar* semble ainsi s'inscrire dans une démarche comparable par l'insertion de motifs héroïques et fantastiques, bien qu'il se distingue aussi des sagas et *þáttir* légendaires par le fait que l'action est replacée dans un contexte historique, après la conversion au christianisme.

C'est certainement dans cette perspective qu'il faut comprendre comment le meurtre de Mathilde et les événements affiliés ont été adaptés dans ce texte. Le sujet est alors réparti dans deux passages, l'un au milieu du texte et reconstruit à partir de la *Hrokkinskina*, l'autre à la fin et basé sur la leçon de la *Hauksbók*. Dans ce premier passage du *Hemings þáttir Áslákssonar*, Harold se rend en *Valland* où Robert est alors « jarl de Rouen ». Celui-ci a un fils, Guillaume, qui est marié à une certaine *Móqld*<sup>25</sup> et a d'elle deux fils, Henri et Robert. Guillaume invite alors Harold à rester avec lui pendant l'hiver. C'est à cette occasion qu'ils deviennent frères-jurés : tout ce dont ils entreront en possession appartiendra aussi à l'autre et ils devront se venger mutuellement<sup>26</sup>. Ils partent alors en expédition pendant six saisons. Pendant ce temps, Édouard le Confesseur est mis en difficulté par Henri, jarl de Gloucester, et son fils Helgi, et ses armées sont défaites à deux reprises par eux. Il envoie alors un message à Harold pour solliciter son aide et ce dernier accepte. Mais Harold rencontre la désapprobation de Guillaume qui refuse de devoir diviser par deux leur armée et leurs richesses. Il est finalement convenu que leurs biens et leur armée seront répartis. Le texte ajoute alors « qu'on disait qu'il y eut une intimité trop grande entre Harold et *Móqld* ». Face aux accusations de Guillaume, ces derniers décident qu'Harold épousera sa fille et que le mariage se tiendra 12 mois plus tard à Rouen, puis ils se quittent en bon terme<sup>27</sup>.

Plus loin dans le texte, Guillaume apprend l'invasion de l'Angleterre par Haraldr le Sévère et décide de lever une armée. Il expose alors dans un message adressé à ses hommes plusieurs arguments pour justifier ce choix : en se rendant en Angleterre, il pourra aussitôt venger Harold s'il lui arrivait quelque chose ; à l'inverse, il pourra se venger du déshonneur qu'il lui a infligé, le motif n'en étant pas précisé ; il pourra de même réclamer ses droits sur l'Angleterre, d'autant plus que l'armée d'Harold sera affaiblie après avoir affronté les Norvégiens<sup>28</sup>. La scène de la mort de Mathilde est alors abordée :

*Le jour où Guillaume partit de Rouen à cheval, son épouse vint à lui alors qu'il chevauchait et attrapa son étrier, car elle voulait lui parler. Mais il donna un coup d'épée à son cheval et elle*

---

<sup>24</sup> Pour une présentation générale des sagas légendaires, voir notamment : R. BOYER, *Les sagas légendaires*, Paris, Les Belles Lettres, 1998 ; TORFI TULINIUS, « Sagas of Icelandic Prehistory (*formaldarsögur*) », dans R. MCTURK (dir.), *A companion to Old Norse-Icelandic literature and culture*, Malden, Blackwell Publishing, 2005, p. 447-461. Sur les *þáttir* légendaires, voir notamment : E. ASHMAN ROWE, J. HARRIS, « Short Prose Narrative », dans *ibid.*, p. 472-473.

<sup>25</sup> *Móqld* est la traduction norroise de Maud, lui-même dérivé de Mathilde (*Matthildr* en vieux-norrois) : ÁSGEIR BLÖNDAL MAGNUSSON, *Íslensk orðsifjabók*, Reykjavík, Orðabók Háskólans, 1989, p. 637.

<sup>26</sup> Les implications découlant de la fraternité jurée ont pu être variables selon les cas. Parmi les obligations les plus fréquentes dans les sources, on relève toutefois le fait d'apporter assistance, de prendre en charge les affaires de l'autre en cas de besoin et de le venger après sa mort. Pour une présentation générale de cette institution, voir notamment : O. BØ, « Fostbrokap », dans J. DANSTRUP (dir.), *Kulturbistorisk Leksikon for nordiske Middelalder*, Copenhague, Rosenkilde og Bagger, 1959, vol. 4, col. 540-541.

<sup>27</sup> *Hemings þáttir Áslákssonar*, *op. cit.*, p. 33.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 54-55.

*tomba devant ce dernier. Le cheval la piétina alors et elle mourut aussitôt. Il déclara ainsi : « Les mauvaises choses présagent les bonnes. Il est vraisemblable que notre expédition se passera bien<sup>29</sup> ».*

Le texte poursuit sur le récit de la bataille au cours de laquelle Harold trouve la mort. Le lieu n'est pas mentionné, mais on indique qu'elle survient 19 jours après la chute de Haraldr le Sévère. Après quoi, le texte consacre une dernière partie à la légende de la survie d'Harold après cet affrontement<sup>30</sup>.

En somme, on remarque de nombreuses différences entre le *þáttr* et nos sagas royales. Ces divergences peuvent probablement être expliquées par la démarche littéraire de l'auteur du *þáttr* qui ne vise pas à produire un récit historique fiable. Par exemple, le contexte et le déroulement du séjour d'Harold en Normandie ne sont pas les mêmes dans les différents textes. Les raisons de sa venue ne sont pas indiquées dans le *þáttr* et on explique que les deux personnages deviennent frères-jurés et partent ensemble en expédition pendant plusieurs années. Les thèmes de la fraternité jurée et des expéditions étant habituels dans les œuvres de fiction, on doit probablement voir ici une adaptation des faits historiques au registre héroïco-légendaire du *þáttr*. On voit d'ailleurs plus loin que cette tournure apporte des justifications supplémentaires à l'invasion normande, bien que l'enchaînement des arguments puisse paraître surprenant.

L'épisode de l'adultère et de l'organisation consécutive du mariage est en revanche conforme aux sagas royales, bien qu'il soit légèrement abrégé. Le point remarquable demeure toutefois que la mort de Mathilde n'apparaît plus comme un meurtre suivant une dispute avec son époux, mais comme un accident. D'ailleurs, cet événement semble d'abord perçu par Guillaume comme une mauvaise nouvelle<sup>31</sup>. Peut-être doit-on voir ici une reprise d'un motif dans la *Saga légendaire de saint Óláfr* selon laquelle le roi norvégien aurait prononcé cette phrase après que son cheval tomba sur le chemin le menant à la bataille de Stiklastaðir<sup>32</sup>. Quoi qu'il en soit, cette modification des récits historiques est l'occasion d'introduire à nouveau le thème du présage plusieurs fois exploité dans le texte, conformément à sa tonalité fantastique. Ainsi, le *Hemings þáttr Áslákssonar* témoigne de l'évolution du motif du meurtre de Mathilde dans la littérature islandaise et de son adaptation en fonction des genres littéraires.

Notons enfin que les événements autour de la bataille d'Hastings sont peu abordés dans l'historiographie scandinave en dehors de nos quatre textes et que la mort de Mathilde n'apparaît nulle part ailleurs en Europe du Nord. C'est donc principalement en Islande qu'une tradition historiographique propre à la Scandinavie se forme à ce sujet. On note aussi que des récits détaillés n'apparaissent véritablement dans les textes qu'à partir des années 1220. Cependant, une comparaison avec les sources non scandinaves montre que ce thème n'est peut-être pas une invention islandaise et a pu être le résultat des échanges d'informations entre les régions.

---

<sup>29</sup> « *En þan dag er Vilialmr reið or Rvðv borg þa gekk at hanvm drottning hans er hann var a herst komin ok tok i istig hans ok villdi tala við hann en hann slær herstin með sporvm ok fellr þon fyrri herstin ok leypr herstrin ofan a hana ok fær þon þegar bana. hann mællti þysna skal til batnaðar ok er þat véna at for vár verði goð. » : *ibid.*, p. 55. Traduction par l'auteur de cet article.*

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 55-59.

<sup>31</sup> L'expression *þysna skal til batnaðar* (ou dans sa variante *þysna skal at betr verði*) est très courante dans la littérature norroise. Mot à mot, elle peut être traduite par « le présage (*þysna*) doit [amener] (*skal*) à de meilleures choses (*batnaðr/betr verði*) » et sous-entend donc que la situation initiale, à savoir la mort de Mathilde, a d'abord pu être perçue par Guillaume comme négative.

<sup>32</sup> *Olafs saga hins Helga : efter pergamenthaandskrift i Uppsala Universitetsbibliotek*, O. A. JOHNSEN (éd.), Christiania, J. Dybwad, 1922, chap. 75, p. 77.

## II. Les origines de la tradition historiographique scandinave

Les circonstances de la mort de Mathilde telles que nous les présentent les auteurs islandais sont évidemment en contradiction avec les informations plus tangibles que nous livre la documentation normande et anglo-normande sur la vie de ce personnage. Pourtant, on trouve occasionnellement dans cette dernière des échos surprenants du thème de l'assassinat de Mathilde par Guillaume, bien que son contexte diffère totalement de celui relaté dans les récits scandinaves. De plus, on peut observer de nombreuses concordances entre les témoignages islandais et les différentes traditions historiographiques occidentales autour de la visite d'Harold en Normandie et des événements de 1066. Il n'existe effectivement pas en Normandie et en Angleterre de récit uniforme pour ce point. Il semble ainsi que les récits islandais autour de cette légende résultent en partie d'un assemblage de ces différentes traditions.

### A. Le meurtre de Mathilde dans les sources non scandinaves

Il faut d'abord noter que le motif du meurtre de Mathilde n'apparaît pas uniquement en Islande. Guillaume de Malmesbury, dans ses *Gesta regum Anglorum*, rapporte durant le premier tiers du XII<sup>e</sup> siècle des rumeurs au sujet de Guillaume. La chasteté du duc dans sa jeunesse aurait par exemple suscité des on-dit sur son impuissance<sup>33</sup>. Mais l'auteur relate encore une étrange histoire d'adultère qui aurait conduit à la mort de Mathilde :

*Cependant, des calomniateurs maintiennent qu'il avait renoncé à son ancienne continence quand il eut accédé au pouvoir royal et qu'il entra dans une relation avec la fille d'un certain prêtre que Mathilde élimina en demandant à un de ses suivants de la rendre infirme. C'est pourquoi ce dernier se vit confisquer ses biens et Mathilde fut battue à mort à coup de bride de cheval<sup>34</sup>.*

Guillaume de Malmesbury se montre toutefois méfiant vis-à-vis de ces médisances et affirme que « croire cela d'un si grand roi relève de la folie<sup>35</sup>. » Ici, les circonstances de la mort de Mathilde diffèrent radicalement de celles relatées en Islande, mais on peut relever quelques similitudes. Comme dans les textes norrois, c'est par exemple avec une pièce d'équipement équestre que le personnage est tué. On retrouve également le thème de l'adultère, bien que ce soit Guillaume qui se révèle ici infidèle. Mais il faut aussi retenir que l'histoire rapportée par Guillaume de Malmesbury est avant tout présentée comme une rumeur. En l'absence d'autres textes la rapportant, on peut d'ailleurs imaginer qu'elle a pu circuler oralement dans le domaine anglo-normand, par le bouche-à-oreille, bien que cette hypothèse ne soit pas immédiatement

---

<sup>33</sup> « *Preter ceteras uirtutes, precipue in prima adolescentia castitatem suspexit, in tantum ut publice sereretur nichil illum in femina posse.* » : GUILLAUME DE MALMESBURY, *Gesta regum Anglorum, Deeds of the English bishops*, R. A. B. MYNORS, R. M. THOMSON, M. WINTERBOTTOM (éd.), Oxford, Clarendon Press, 1998, vol. 1, livre 3, chap. 273, p. 500-501.

<sup>34</sup> « *Quamquam non desint qui ganniant eum celibatui antiquo renuntiasse cum regia potestas accreuisset, uolotatum cuiusdam presbiteri filia, quam per satellitem succiso poplite Mathildis sustulerit ; quapropter illum exberedatum, illam ad mortem freno equi cesam.* » : *ibid.*, p. 500-503.

<sup>35</sup> « *Sed haec de tanto rege credere dementiae ascribo.* » : *ibid.*, p. 502-503. Traduction par l'auteur de cet article.

vérifiable. Comme nous le détaillerons plus loin, on retrouve peut-être cette dimension dans la *Morkinskinna*.

Les récits islandais et celui de Guillaume de Malmesbury peuvent encore être comparés aux œuvres d'Orderic Vital, à savoir sa version interpolée des *Gesta Normannorum ducum* de Guillaume de Jumièges et son *Historia ecclesiastica*<sup>36</sup>. Ici, il n'est plus question de l'assassinat de Mathilde par Guillaume, mais la scène en question nous ramène au moment de la bataille d'Hastings. L'auteur rapporte en effet qu'avant qu'Harold n'aille affronter Guillaume, sa mère et ses amis tentèrent de le dissuader de partir. Son frère Gyrth lui recommanda même de ne pas combattre si peu de temps après avoir affronté le roi norvégien et le mit en garde contre le parjure s'il venait à briser le serment fait au duc normand. Indigné, Harold rejeta les conseils de ses amis, insulta son frère et repoussa de son pied sa mère qui essayait de le retenir<sup>37</sup>. L'analogie repose alors sur le contexte de cet épisode, à savoir juste avant la bataille d'Hastings, et le geste d'Harold envers sa mère. Selon les propos d'E. A. Freeman, « l'histoire d'un roi donnant un coup de pied ou frappant son épouse ou sa mère était lancée, et il était facile de remplir les blancs par le nom de Guillaume ou d'Harold<sup>38</sup>. »

Après Guillaume de Malmesbury, il apparaît que les représentations de Guillaume le Conquérant comme un époux violent ont perduré. J. Lair identifiait en effet ce thème dans plusieurs textes français du XIII<sup>e</sup> siècle tels que la *Grande chronique de Tours*<sup>39</sup> ou la *Chronique rimée* de Philippe Mouskes<sup>40</sup>, quoique les circonstances soient encore différentes de celles que nous venons d'évoquer. À quelques différences près, ils suivaient une trame narrative globalement similaire : après que Guillaume a demandé la main de Mathilde, cette dernière refuse en clamant qu'elle n'épousera jamais un bâtard ; furieux, il la frappe et elle consent finalement à l'épouser<sup>41</sup>.

Le point remarquable est que ce motif était également connu en Islande et apparaît dans le texte intitulé *Játvarðar saga hins helga*<sup>42</sup>. Sa datation demeure incertaine, H. L. Rogers considérant que des parties du texte auraient pu être composées dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle ou le début du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>43</sup> et C. Fell le voyant plutôt comme une compilation du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>44</sup>. Il relate la vie et

---

<sup>36</sup> Freeman attribue de manière erronée le passage en question à Guillaume de Jumièges : E. A. FREEMAN, *The history of the Norman Conquest of England...*, *op. cit.*, vol. 3, p. 655-656.

<sup>37</sup> « His itaque auditis sermonibus Heraldus uebementer est indignatus. Consilium istud, quod amicis eius salubre uidebatur, spreuit et germanum suum, qui fideliter ei consiliabatur, conuiciis irritauit matremque suam, que nimis ipsum retinere secum satagebat, pede precaciter percussit. » : *The Gesta Normannorum ducum of William of Jumièges, Orderic Vitalis and Robert of Torigni*, E. M. C. VAN HOUTS (éd.), Oxford, Oxford University Press, 1992, vol. 2, livre 7, chap. 35, p. 168-169 ; ORDERIC VITAL, *The ecclesiastical history of Orderic Vitalis*, M. CHIBNALL (éd.), Oxford, Clarendon Press, 1968, vol. 2, livre 3, p. 172-173.

<sup>38</sup> E. A. FREEMAN, *The history of the Norman Conquest of England...*, *op. cit.*, vol. 3, p. 656.

<sup>39</sup> « Ex Chronico Turonensi », dans *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, M. BOURQUET, L. DELISLE (éd.), Paris, Victor Palmé, 1840, vol. 11, p. 348.

<sup>40</sup> PHILIPPE MOUSKES, *Chronique rimée*, F. DE REIFFENBERG (éd.), Bruxelles, M. Hayez, 1838, vol. 2, v. 16902- 17365 p. 174- 192.

<sup>41</sup> J. LAIR, *La reine Mathilde dans la légende*, *op. cit.*

<sup>42</sup> J. Lair mentionne aussi une « Saga de Saint-Édouard » parmi les documents relatant l'attitude violente de Guillaume envers sa soupirante, mais se trompe en la désignant comme un texte irlandais : *ibid.*, p. 14. Pour une édition du passage en question, voir : « Játvarðar saga », dans *Icelandic sagas and other historical documents relating to the settlements and descents of the Northmen on the British isles*, GUDBRANDUR VIGFÚSSON (éd.), Londres, Eyre and Spottiswoode, 1887, vol. 1, p. 388-389.

<sup>43</sup> H. L. ROGERS, « An Icelandic Life of St. Edward the Confessor », *Saga-Book*, 14, 1953-1957, p. 251.



les miracles d'Édouard le Confesseur, ainsi que les carrières des personnages autour de la conquête normande, à savoir Harold Godwinson, Haraldr le Sévère ou Guillaume le Conquérant. Une dernière partie du texte est consacrée au récit de la fuite vers Byzance des Anglo-Saxons opposés au pouvoir normand<sup>45</sup>. C. Fell a proposé de manière convaincante que la matière pour décrire le conflit entre Guillaume et Mathilde, comme de nombreux autres passages de la saga, a dû être directement ou indirectement tirée du *Chronicon universale anonymi Laudunensis*, une chronique universelle allant jusqu'à l'année 1219, composée par un moine anglais de l'ordre de Prémontré de Laon et conservée dans deux manuscrits du XIII<sup>e</sup> siècle, l'un à la Bibliothèque nationale de France (BnF, Lat. 5011), l'autre à la Deutsche Staatsbibliothek de Berlin (Phillipps 1880)<sup>46</sup>. Si ce dernier texte est évidemment trop tardif pour envisager une filiation directe entre celui-ci et les premiers textes islandais relatant le meurtre de Mathilde, il est intéressant de noter que le motif de la violence de Guillaume envers son épouse est aussi passé en Europe du Nord sous une autre forme, ce qui a pu contribuer à alimenter cette image du personnage.

En définitive, il paraît particulièrement difficile de retracer l'origine du thème du meurtre dans les sagas islandaises à partir de ce corpus. Non seulement nos auteurs n'indiquent pas sur quelles sources ils se sont appuyés, mais aucun de leur témoignage ne concorde exactement avec celui des textes occidentaux. Malgré cela, le fait que les thèmes de la violence de Guillaume et de la mort de son épouse aient circulé en Angleterre dès le premier tiers du XII<sup>e</sup> siècle nous permet d'envisager qu'ils ont pu ensuite passer en Islande pour se manifester dans les écrits des années 1220. Il n'est à ce titre pas exclu que le thème ait entre-temps subi des transformations, que ce soit en Scandinavie ou ailleurs, jusqu'à former le récit de l'adultère de Mathilde et de son assassinat que nous lisons en Islande. La possible dimension orale de la rumeur rapportée par Guillaume de Malmesbury et l'absence d'autres supports écrits la mentionnant auraient d'ailleurs pu faciliter sa déformation au fil des transmissions. De plus, l'idée de E. A. Freeman selon laquelle le thème que nous trouvons chez Orderic Vital au sujet d'Harold a pu contribuer à la formulation de la légende islandaise reste plausible.

Mais les rapprochements entre ces différents textes soulèvent finalement plus de questions qu'ils n'apportent de réponses. Si l'on admet que la filiation entre la matière des textes normands et anglo-normands d'un côté et islandais d'un autre est juste, les auteurs nordiques ont-ils eu directement accès aux écrits de Guillaume de Malmesbury et Orderic Vital ou bien ont-ils eu recours à des sources tierces ? Jusqu'à quel point ont-ils pu interpréter et modifier eux-mêmes les informations qu'ils ont pu en tirer ? La matière des textes islandais au sujet du meurtre était-elle déjà écrite ou bien est-elle le résultat d'une transmission orale sur l'île ?

La relation entre la *Morkinskinna* et *Heimskringla* est également obscure. K. E. Gade avait noté de fortes similitudes dans la description de la bataille d'Hastings dans ces deux textes, si bien qu'elle suggère que ces deux documents ont dû se baser sur une même source, à savoir la version

---

<sup>44</sup> C. FELL, « The Icelandic saga of Edward the Confessor : the hagiographic sources », *Anglo-Saxon England*, 1, 1972, p. 258.

<sup>45</sup> Sur ce sujet, voir en particulier : K. CIGGAAR, « L'Émigration anglaise à Byzance après 1066 », *Revue des Études Byzantines*, 32, 1974, p. 301-342 ; C. FELL, « The Icelandic saga of Edward the Confessor : its version of the Anglo-Saxon emigration to Byzantium », *Anglo-Saxon England*, 3, 1974, p. 179-196.

<sup>46</sup> C. FELL, « English history and Norman legend in the Icelandic saga of Edward the Confessor », *Anglo-Saxon England*, 6, 1977, p. 226-227.

perdue de la *Morkinskinna*<sup>47</sup>. On admet généralement que Snorri a certainement utilisé ce texte pour composer son œuvre, mais il est difficile de déterminer si celui-ci a constitué son unique source pour l'épisode du meurtre. On note en effet des différences notables entre les deux récits, telles que le fait que Mathilde ait été touchée à la tête dans le premier et à la poitrine dans le second. Le texte de Snorri est également plus concis et les échanges entre Mathilde et Guillaume, puis entre ce dernier et ses hommes, tels que le relate la *Morkinskinna*, n'y figurent pas. On peut certes imaginer qu'il a pu procéder à une abréviation de la *Morkinskinna* originale, mais ceci n'explique pas pourquoi Mathilde aurait été frappée à la poitrine et non plus à la tête. On peut donc aussi bien supposer que Snorri et l'auteur de la première version de la *Morkinskinna* ont plutôt repris directement ou indirectement une même source et en auraient proposé une retranscription différente. Une comparaison avec la *Hulda-Hrokkinskinna*, elle-même basée sur une version de la *Morkinskinna* proche de celle trouvée dans ce manuscrit et fusionnant mot pour mot les leçons des deux textes, ne nous renseigne pas à ce sujet.

Toutefois, la *Morkinskinna* nous donne une indication particulièrement intéressante. L'épisode de la mort de Mathilde est en effet introduit par l'expression *þat segja menn* (« des gens disent que... »), ce qui laisse entendre que l'auteur individualise une source qui, manifestement, apporte des informations spécifiques. Nous devons donc comprendre qu'il a dû avoir plusieurs documents pour composer l'histoire entourant Mathilde et la bataille d'Hastings. L'emploi du verbe *segja* (« dire ») est en effet courant en islandais ancien pour mentionner les références des auteurs et il apparaît plusieurs fois dans la *Morkinskinna*. En revanche, il semble que le terme a été indifféremment utilisé pour désigner documents écrits et déclarations orales, ce qui ne nous renseigne pas sur la nature de la source pour l'homicide. Ainsi, le verbe est notamment employé pour citer le *\*Hryggjarstykki* d'Eiríkr Oddsson, une des œuvres vernaculaires les plus anciennes dont nous ayons connaissance en Islande, ce texte n'étant pas parvenu jusqu'à nous et étant connu par des mentions par les auteurs ultérieurs comme c'est le cas ici<sup>48</sup>.

Dans d'autres cas, *segja* est également utilisé pour rapporter des propos oraux, la *Morkinskinna* laissant même parfois entrevoir comment ces informations auraient circulé. Par exemple, un certain Oddr Gellisson est présenté comme un témoin direct de la bataille de Hlýrskógsheiðr en 1043 : « Il y avait avec le roi un homme dénommé Oddr Gellisson. Il a raconté certaines parties de ces événements<sup>49</sup>. » S'ensuit une narration fantaisiste de l'affrontement, avec une intervention miraculeuse de saint Óláfr, des exploits surhumains et diverses incohérences. Dans la mesure où environ 175 années séparent l'événement de la composition du texte, on suppose volontiers que le récit oral d'Oddr a pu prendre une coloration légendaire avec le temps.

Un autre exemple intéressant nous amène à la partition de la Norvège entre Magnús le Bon et Haraldr le Sévère en 1046. L'auteur indique ainsi l'origine de ses informations :

---

<sup>47</sup> K. E. GADE, « Northern Light on the Battle of Hastings », *Viator*, 28, 1997, p. 65-66.

<sup>48</sup> « *Nú er at segja frá sonum Haralds konungs, Inga ok Sigurði, sem sagt befir vitr ok skynsamr maðr, Eiríkr Oddsson, ok er þessi frásögn mest eptir sögu Hákonar maga, lends manns.* » : *Morkinskinna*, *op. cit.*, vol. 1, chap. 96, p. 185. Traduction par l'auteur de cet article. Le titre de ce texte et le fait qu'il ait bien été transmis sur support écrit est précisé par Snorri Sturluson : « Haraldssona saga », dans SNORRI STURLUSON, *Heimskringla*, *op. cit.*, vol. 3, chap. 11, p. 318.

<sup>49</sup> « *Sá maðr var þar með konungi er Oddr hét ok var Gellisson. Hann befir sagt suma bluti frá þessum tíðendum.* » : *Morkinskinna*, *op. cit.*, vol. 1, chap. 6, p. 60.

*Ils restèrent tous les deux en Norvège, chacun avec sa propre suite. C'est ainsi que le rapporte Þorgils, un homme prudent, et il dit que cette histoire lui avait été racontée par Guðrìðr, la fille de Guthormr Steigar-Þórisson. Il dit avoir vu le bol en érable et le manteau que le roi Haraldr avait donnés à Þórir. Ce dernier avait été découpé pour en faire une nappe d'autel. Le scalde Bǫlverkr confirme ce point<sup>50</sup>.*

Le passage est suivi de la strophe scaldique en question. Ces deux passages ont ainsi l'intérêt de montrer selon quel cheminement le souvenir d'un événement, réel ou non, a perduré dans la culture orale jusqu'à être mis par écrit en Islande autour de 1220, et comment cette histoire a éventuellement pu évoluer pour prendre une dimension légendaire. D'ailleurs, on imagine volontiers que ce schéma a pu s'appliquer à l'histoire de Mathilde si cette matière est en partie ou entièrement orale.

En revanche, la *Heimskringla* ne procède pas à une telle individualisation de l'épisode du meurtre, celui-ci s'insérant sans interruption dans le récit de Snorri. Pour autant, il ne faut probablement pas en conclure que l'ensemble de l'histoire de Mathilde s'appuie nécessairement sur une unique source ou, du moins, une source principale, l'auteur ayant aussi bien pu procéder à un recollement d'informations de diverses origines. La *Hulda-Hrokkenskinna* ne nous éclaire pas davantage sur ce point. Le texte s'appuyant sur la *Heimskringla* pour cet épisode, l'indice présent dans la *Morkinskinna* n'y figure pas. Ainsi, le seul élément tangible que nous pouvons souligner est que le récit de cette dernière semble être constitué d'un assemblage de plusieurs sources. Or, un élargissement de notre recherche à l'ensemble de l'histoire de Mathilde tendrait justement à confirmer cet aspect.

#### B. L'histoire de Mathilde dans les sources scandinaves : un assemblage de différentes traditions historiographiques ?

Dans la mesure où l'histoire du meurtre de Mathilde s'inscrit dans la continuité de la visite d'Harold en Normandie et de la bataille d'Hastings, nous devons maintenant nous concentrer sur le traitement de ces points dans les sources non scandinaves pour tenter de comprendre comment ce thème a pu être composé en Islande. Il faut d'abord noter qu'il n'existe pas de tradition historiographique unique au sujet de ces événements, les sources donnant des indications différentes quant à leur déroulement<sup>51</sup>. Il a toutefois été mis en avant que les auteurs de la *Morkinskinna* et de la *Heimskringla* auraient largement puisé leurs informations dans deux

---

<sup>50</sup> « *Váru báðir í Nóregi ok hafði sína hirð hvárr. Með þessum batti segir Þorgils, vitr maðr, ok kvað sér segja Guðrìði, dóttur Guthorms Steigar-Þórissonar, ok hann lézk sjá mǫsurbollan ok mǫttulinn er Haraldr konungr gaf Þóri ok var þá skorinn í altaraklaði. Þessi mál sannar Bǫlverkr skáld.* » : *ibid.*, chap. 16, p. 128. Traduction par l'auteur de cet article.

<sup>51</sup> Les publications sur l'origine des événements de 1066, leur déroulement et leurs conséquences, ainsi que leur traitement dans les sources, sont particulièrement nombreuses. Sur ces points, nous renvoyons notamment à : F. BARLOW, *Edward the Confessor*, Berkeley, University of California Press, 1970 ; M. K. LAWSON, *The Battle of Hastings, 1066*, Stroud, Tempus, 2002 (rééd. 2016) ; D. BATES, *William the Conqueror*, New Haven, Yale University Press, 2016.

traditions historiographiques différentes, à savoir les sources normandes pour le premier et les sources anglaises pour le second<sup>52</sup>.

Cette divergence s'observe surtout dans la description du séjour d'Harold en Normandie. K. E. Gade relevait que le récit de la *Morkinskinna* était particulièrement proche de celui des historiens normands tels que Guillaume de Jumièges<sup>53</sup>, Guillaume de Poitiers<sup>54</sup> et Orderic Vital<sup>55</sup>. Les récits concordent ainsi sur les points suivants : Édouard le Confesseur souhaite désigner Guillaume comme successeur ; il envoie d'abord Robert, l'archevêque de Cantorbéry, pour lui annoncer la nouvelle<sup>56</sup> ; il envoie ensuite Harold qui séjourne en Normandie ; et Harold prête serment à Guillaume, bien que les sources divergent quant au contenu de l'accord<sup>57</sup>. Plusieurs thèmes de la tradition normande manquent cependant dans la *Morkinskinna*, à savoir la déroute d'Harold dans le Ponthieu, sa capture par le comte Guy, sa libération par Guillaume et l'expédition en Bretagne<sup>58</sup>. K. E. Gade ajoute que le texte islandais semble ainsi se rapprocher davantage des *Gesta Normannorum ducum* de Guillaume de Jumièges interpolées par Orderic Vital et, plus encore, de l'*Historia ecclesiastica* d'Orderic Vital dans la mesure où y apparaissent encore d'autres thèmes communs : le serment d'Harold sur des reliques qui sont plus tard portées par Guillaume durant la bataille d'Hastings<sup>59</sup> et les fiançailles d'Harold avec la fille du duc. Il lui paraît toutefois improbable que l'auteur de la *Morkinskinna* ait disposé d'un exemplaire de l'*Historia ecclesiastica* étant donné que le texte a connu une diffusion limitée et que le *compendium* islandais contient de nombreuses erreurs et imprécisions<sup>60</sup>.

Elle suggère donc qu'il a plutôt dû avoir recours à une version abrégée et interpolée des *Gesta Normannorum ducum* ou de l'*Historia ecclesiastica*. Elle donne ainsi comme exemple le *Quedam exceptiones de historia normannorum et anglorum*, une abréviation interpolée des *Gesta Normannorum ducum* de Guillaume de Jumièges et composée entre 1101 et 1103 dans l'entourage de la famille Fitz Osbern<sup>61</sup>. Elle note d'ailleurs d'importantes similitudes entre ce texte et la *Morkinskinna* dans

---

<sup>52</sup> SNORRI STURLUSON, *Heimskringla*, *op. cit.*, vol. 3, p. xxviii ; K. E. GADE, « Northern Light on the Battle of Hastings », *op. cit.*, p. 70-71 ; P. WHITE, *Non-Native Sources for the Scandinavian Kings' sagas*, New York, Routledge, 2005, p. 102-104.

<sup>53</sup> *The Gesta Normannorum ducum...*, *op. cit.*, vol. 2, livre 7, chap. 13, p. 158-161.

<sup>54</sup> GUILLAUME DE POITIERS, *The Gesta Guillelmi of William of Poitiers*, R. H. C. DAVIS, M. CHIBNALL (éd.), Oxford, Clarendon Press, 1998, livre 1, chap. 41-46, p. 68-79.

<sup>55</sup> *The Gesta Normannorum ducum...*, *op. cit.*, vol. 2, livre 7, chap. 31, p. 158-161 ; ORDERIC VITAL, *The ecclesiastical history of Orderic Vitalis*, *op. cit.*, vol. 2, livre 3, p. 134-137.

<sup>56</sup> Guillaume de Poitiers omet ce point.

<sup>57</sup> Tous les chroniqueurs normands s'accordent sur le serment d'Harold au sujet de la succession de Guillaume sur le trône d'Angleterre. Guillaume de Poitiers ajoute qu'Harold doit fortifier plusieurs châteaux, dont celui de Douvres, et se voit confirmer ses terres et son pouvoir en Angleterre par le duc. Le neveu d'Harold qui était présent à la cour ducal en tant qu'otage peut aussi repartir avec son oncle. Enfin, Orderic Vital est le seul à mentionner le projet de mariage entre Harold et une des filles de Guillaume. Les indications diffèrent toutefois dans son interpolation des *Gesta Normannorum ducum* et l'*Historia ecclesiastica*. Dans le premier texte, il est question qu'il épouse Adeliza et qu'il obtienne ainsi la moitié du royaume d'Angleterre, tandis qu'il aurait menti à Édouard en affirmant que le duc lui aurait donné Agatha et tous les droits en Angleterre selon le second.

<sup>58</sup> Seul Guillaume de Jumièges ne mentionne pas l'expédition en Bretagne.

<sup>59</sup> Guillaume de Poitiers rapporte aussi cet usage des reliques.

<sup>60</sup> Parmi ces erreurs, K. E. Gade mentionne les dates de la mort d'Édouard, du couronnement d'Harold et de la bataille d'Hastings, la généalogie de Guillaume ou encore la durée du règne de Guillaume le Roux et les circonstances de sa mort : K. E. GADE, « Northern Light on the Battle of Hastings », *op. cit.*, p. 78.

<sup>61</sup> Ce texte est édité et présenté dans : *The Gesta Normannorum ducum...*, *op. cit.*, vol. 2, p. 290-304.

la formulation latine et norroise des passages sur les ambassades d'Édouard le Confesseur et la descendance de Guillaume, mais considère qu'il n'a pas dû être lui-même la source de l'auteur islandais étant donné que ce dernier avait plus d'informations sur le séjour d'Harold<sup>62</sup>.

Les indices dans les sources norvégiennes tendraient justement à confirmer que la matière sur les ducs normands serait tirée de textes anglo-normands abrégés et qu'une telle documentation serait donc passée en Scandinavie. C'est notamment le cas de l'*Historia Norvegiae* qui reprendrait une version du *Liber de legibus* interpolé dans la *Chronique* de Roger de Hoveden et la tradition autour de la Prophétie de Merlin dérivant également d'une source insulaire, ou encore de l'*Historia de Antiquitate Regum Norwagiensium* de Theodoricus Monachus qui présente des similitudes avec les *Gesta regum Anglorum* de Guillaume de Malmesbury<sup>63</sup>. Les concordances *verbatim* étant minimales et les erreurs et approximations importantes, il a ainsi été proposé que les auteurs norvégiens n'auraient probablement pas eu accès aux chroniques anglo-normandes originales, mais à des collections d'extraits ou à une tradition orale dérivant des sources insulaires<sup>64</sup>.

Dans sa *Heimskringla*, Snorri Sturluson présente un autre déroulement de la visite d'Harold en Normandie et s'inscrit alors dans une tradition historiographique formulée cette fois-ci en Angleterre. Cependant, les récits anglais autour des événements de 1066 paraissent encore plus hétérogènes que ceux provenant de Normandie. Par exemple, la *Chronique anglo-saxonne*, la *Vita Edwardi Regis* et Jean de Worcester ne font pas état du voyage d'Harold dans le duché ou de son serment, mais rapportent l'invasion normande sans en expliquer les causes<sup>65</sup>. De même, Eadmer et Siméon de Durham insistent sur le fait qu'Harold part en Normandie en premier lieu pour chercher son frère et son neveu alors retenus en otages à la cour ducale<sup>66</sup>.

Mais c'est Guillaume de Malmesbury qui, encore une fois, offre le texte le plus proche de la *Heimskringla*. Ce texte a de plus l'intérêt de mettre en avant le fait que son auteur a eu connaissance de plusieurs versions du voyage d'Harold. Selon Guillaume de Malmesbury, certains affirmaient en effet qu'Harold avait été envoyé en Normandie par Édouard pour assurer la succession de Guillaume au trône. Mais d'autres, mieux au courant des faits et considérés comme plus fiables par l'auteur, expliquaient que le navire d'Harold aurait été dérouté par une tempête lors d'un voyage de plaisance et se serait échoué dans le Ponthieu<sup>67</sup>. Capturé par le comte Guy,

---

<sup>62</sup> K. E. GADE, « Northern Light on the Battle of Hastings », *op. cit.*, p. 78-79.

<sup>63</sup> *Monumenta Historica Norvegiae. Latinske kildeskrifter til Norges historie i middelalderen*, G. STORM (éd.), Christiania, A. W. Brøgger, 1880, p. xxi-xxii, p. 91 et p. 121 ; S. ELLEHØJ, *Studier over den ældste norrøne historieskrivning*, Copenhagen, Munksgaard, 1965, p. 161-174 ; P. WHITE, *Non-Native Sources for the Scandinavian Kings' sagas*, p. 44-53.

<sup>64</sup> S. GHOSH, *Kings' Sagas and Norwegian History : Problems and Perspectives*, Leiden, Brill, 2011, p. 112.

<sup>65</sup> *Two of the Saxon chronicles parallel, with supplementary extracts from the others*, C. PLUMMER (éd.), Oxford, Clarendon Press, 1892, vol. 1, a. 1066, p. 194-201 ; *The Life of King Edward who Rests at Westminster Attributed to a Monk of Saint-Bertin*, F. BARLOW (éd.), Oxford, Clarendon Press, 1992 ; JEAN DE WORCESTER, *The chronicle of John of Worcester*, J. BRAY, R. R. DARLINGTON, P. MCGURK (éd.), Oxford, Clarendon Press, 1995, vol. 2, a. 1066, p. 602-607.

<sup>66</sup> EADMER, *Eadmeri Historia novorum in Anglia et opuscula duo de vita Sancti Anselmi et quibusdam miraculis ejus*, Londres, Longman, 1884, p. 5-8 ; SIMÉON DE DURHAM, *Symeonis monachi Opera omnia*, T. ARNOLD (éd.), Wiesbaden, Kraus reprint, 1965, vol. 2, p. 183.

<sup>67</sup> Le thème de la dérouté d'Harold par une tempête apparaît aussi chez Eadmer, Siméon de Durham et Henri de Huntingdon : HENRI DE HUNTINGDON, *Historia Anglorum : the History of the English people*, D. GREENWAY (éd.), Oxford, Clarendon Press, 1996, livre 6, chap. 25, p. 380-383.

Harold parvient à envoyer un messenger à Guillaume et lui fait croire qu'il est venu dans le duché pour confirmer sa désignation comme héritier par Édouard. Après avoir été libéré par le duc et avoir participé à une expédition en Bretagne, Harold lui fait le serment de lui remettre le château de Douvres et de le laisser prendre le trône d'Angleterre. De plus, il obtient la main de sa fille (qui était encore trop jeune pour se marier<sup>68</sup>) et tout son héritage, puis il est reconnu comme un proche de Guillaume<sup>69</sup>. Plus tard, Harold affirme que son serment ne tenait plus, car la fille de Guillaume était morte et que son engagement à le laisser prendre la couronne ne pouvait pas être légal sans l'accord des Anglo-Saxons<sup>70</sup>.

On retrouve ainsi plusieurs éléments avancés par Snorri. Comme chez Guillaume de Malmesbury, l'arrivée d'Harold en Normandie est présentée comme un accident causé par une tempête. Dans la *Heimskringla*, on explique également qu'Harold souhaitait à l'origine se rendre au *Bretland*. L'expression désigne en premier lieu le pays de Galles en islandais ancien, si bien qu'il a été suggéré qu'il y aurait eu une confusion avec sa campagne dans cette région contre le roi Gruffydd en 1062-1063<sup>71</sup>. Nous ajouterons cependant qu'il peut aussi s'agir d'une confusion avec l'expédition normande en Bretagne à laquelle Harold participe selon Guillaume de Malmesbury et nombre d'autres auteurs. Cette région est en effet désignée en islandais ancien par l'expression *syðra Bretland* (« Bretagne du sud ») qui reste proche du latin *Britannia*, voire du vieil-anglais *Bryten*<sup>72</sup>. On retrouve aussi le thème des fiançailles entre Harold et une fille du duc, Guillaume de Malmesbury étant le seul auteur anglo-normand à indiquer comme Snorri que le mariage aurait lieu plus tard à cause du jeune âge de la fiancée. Enfin, Snorri mentionne uniquement ce mariage dans la composition de l'accord. Guillaume de Malmesbury fait aussi état du serment sur la succession et la remise du château de Douvres, mais il insiste sur l'importance des fiançailles dans cette entente, celle-ci devenant caduque à la mort de la fille.

Indépendamment de Guillaume de Malmesbury, d'autres indices laissent entendre que Snorri a pu puiser dans une tradition anglaise pour retranscrire l'histoire des ducs normands. Par exemple, il relate que la bataille entre Guillaume et Harold s'est tenue dans un lieu nommé *Helsingjaport*<sup>73</sup>. Il a ainsi été suggéré qu'il s'agirait d'une déformation du vieil-anglais *Hastingaport* que l'on trouve notamment dans la *Chronique anglo-saxonne*<sup>74</sup>. On peut aussi relever la généalogie erronée des ducs normands telle que l'exposent les textes islandais<sup>75</sup>. D'après la *Heimskringla*, Emma de Normandie, la mère d'Édouard le Confesseur, était en effet la sœur de Robert le Magnifique et, en conséquence, la tante de Guillaume le Conquérant<sup>76</sup>. En réalité, Emma était la

---

<sup>68</sup> Henri de Huntingdon et Eadmer mentionnent aussi le mariage, sans indiquer que la fille était encore trop jeune, mais le second ajoute que l'union de la sœur d'Harold avec un des hommes de Guillaume aurait également lieu.

<sup>69</sup> GUILLAUME DE MALMESBURY, *Gesta regum Anglorum...*, *op. cit.*, vol. 1, livre 2, chap. 228.3-228.5, p. 416-419.

<sup>70</sup> *Ibid.*, livre 3, chap. 238.2-238.4, p. 446-447.

<sup>71</sup> E. A. FREEMAN, *The history of the Norman Conquest of England...*, *op. cit.*, vol. 3, p. 689.

<sup>72</sup> J. FRITZNER, *Ordbog over det gamle norske Sprog*, *op. cit.*, vol. 1, p. 185.

<sup>73</sup> « *Fundr þeira Haralds konungs ok Vilhjálms jarls varð suðr á Englandi við Helsingjaport* » : « Haralds saga Sigurðarsonar », dans SNORRI STURLUSON, *Heimskringla*, *op. cit.*, vol. 3, chap. 96, p. 194.

<sup>74</sup> *Ibid.* ; K. E. GADE, « Northern Light on the Battle of Hastings », *op. cit.*, p. 67. Voir par exemple : *Two of the Saxon chronicles parallel...*, *op. cit.*, vol. 1, p. 199.

<sup>75</sup> Sur la généalogie des ducs normands dans l'historiographie scandinave, voir en particulier : S. ELLEHØJ, *Studier over den aldste norrøne historieskrivning*, *op. cit.*, p. 161-174.

<sup>76</sup> « Haralds saga Sigurðarsonar », dans SNORRI STURLUSON, *Heimskringla*, *op. cit.*, vol. 3, chap. 75, p. 168.

tante de Robert et la grand-tante de Guillaume. Cette confusion n'est pas propre à Snorri et se retrouve par exemple dans la *Morkinskinna*<sup>77</sup>. Or, elle s'observe aussi chez certains auteurs anglais tels que Jean de Worcester, Roger de Hoveden ou Henri de Huntingdon<sup>78</sup>.

Nous devons maintenant revenir à l'épisode du meurtre et nous interroger sur sa situation dans cet ensemble. Encore une fois, il paraît difficile de retracer l'origine de ce motif et les configurations de son introduction dans les récits islandais étant donné qu'on ne trouve pas de véritable équivalent dans les sources normandes et anglo-normandes. Guillaume de Malmesbury rapporte certes des rumeurs circulant en Angleterre sur l'assassinat de Mathilde par son époux, mais son contexte diffère radicalement, si bien qu'une filiation entre ce sujet et la légende dans la littérature islandaise n'est pas évidente. Toute tentative de reconstitution des circonstances amenant à la composition de ce thème demeurera donc hypothétique. On peut toutefois avancer l'idée que l'histoire de Mathilde et des événements de 1066 dans lesquels elle s'inscrit directement semble être le résultat de l'assemblage de différentes sources et traditions historiographiques. Dans la *Morkinskinna*, l'épisode du meurtre est clairement individualisé par l'expression *þat segja menn* (« des gens disent que... »), ce qui suggère que l'auteur a dû procéder à un recoupement d'au moins deux sources, la première se rapprochant manifestement de la tradition historiographique dans laquelle s'inscrivent les historiens normands, et la seconde relatant spécifiquement la mort de Mathilde.

Snorri Sturluson ne fait pas de telle individualisation de cet épisode dans la *Heimskringla*. Il est donc plus difficile de déterminer si l'auteur s'est appuyé sur un document unique pour les événements de 1066 ou s'il a lui aussi effectué un recollement de plusieurs sources. Un argument en faveur de la première hypothèse est le fait que ce récit semble s'inscrire résolument dans une tradition historiographique anglaise. Le récit de la visite d'Harold en Normandie se rapproche en effet davantage de celui d'auteurs anglo-normands tels que Guillaume de Malmesbury et nous savons grâce à ce dernier qu'une rumeur sur le meurtre de Mathilde a circulé au moins en Angleterre. On peut donc imaginer que Snorri ou sa source a pu se fonder sur un texte insulaire réunissant toutes ces informations, mais il est impossible de le prouver. À l'inverse, on peut aussi supposer que l'auteur a pu réaliser un assemblage à partir d'éléments épars. Dans la mesure où l'épisode du meurtre dans la *Morkinskinna* et la *Heimskringla* reste globalement similaire, il n'est pas exclu que Snorri ait repris cette information dans la version perdue de ce premier texte et l'ait insérée dans un récit des événements de 1066 se rapprochant de la tradition historiographique insulaire.

## Conclusion

En définitive, l'absence d'une documentation écrite substantielle pour le XII<sup>e</sup> siècle et la volatilité d'une tradition orale non répertoriée rendent difficile la reconstitution du processus amenant à la formulation de cette légende en Islande. Un examen des concordances entre les événements de 1066 que les sagas rapportent et leurs échos dans les sources non scandinaves

---

<sup>77</sup> *Morkinskinna*, *op. cit.*, vol. 1, chap. 56, p. 328.

<sup>78</sup> JEAN DE WORCESTER, *The chronicle of John of Worcester*, *op. cit.*, vol. 2, a. 1066, p. 602-603 ; ROGER DE HOVEDEN, *Chronica Magistri Rogeri de Houedene*, W. STUBBS (éd.), Londres, Longman, 1869, vol. 2, p. 235 ; HENRI DE HUNTINGDON, *Historia Anglorum*, *op. cit.*, livre 6, chap. 16, 364-365.

montre toutefois que les récits islandais semblent être le résultat du rassemblement de diverses sources. Plus significativement encore, il illustre l'intégration de l'Islande dans les réseaux européens d'échanges d'informations et de textes. On notait ainsi une transmission de la tradition historiographique normande dans la *Morkinskinna*, tandis que la *Heimskringla* montrait une influence anglaise plus importante. Le thème du meurtre de Mathilde dans les textes islandais lui-même trouve peut-être ses origines dans des rumeurs circulant en Angleterre que rapporte Guillaume de Malmesbury, bien que cette filiation et la forme orale ou écrite de la matière éventuellement passée en Islande soient incertaines. Nous avons ainsi souligné à travers plusieurs exemples tirés de la *Morkinskinna* l'importance de la tradition orale pour les auteurs du XIII<sup>e</sup> siècle. Si la légende du meurtre de Mathilde développée en Islande est effectivement la survivance des rumeurs présentes en Angleterre, elle illustre ainsi la complémentarité entre sources écrites et orales dans la composition des sagas.

POST-PRINT